

GORDON (*Charles-George*), Surnommé successivement Gordon l'Impassible, Gordon le Chinois, Gordon l'Intègre, Gordon Pacha. Général anglais, officier (Woolwich, 28.1.1833—Khartoum (Soudan), 26.1.1885). Quatrième fils du général H. W. Gordon, de l'Artillerie royale, petit-fils et arrière-petit-fils de soldats.

Il s'en fallut de peu qu'il ne devînt le premier Gouverneur général de l'État Indépendant du Congo.

Ancien élève de l'Académie militaire de Woolwich, Charles-George Gordon fut nommé en 1852 lieutenant aux *Royal Engineers*, et travailla aux fortifications de Milford Haven. En 1855, il prit part à la guerre de Crimée et fut blessé devant Sébastopol. A la suite du traité de Paris, il fut envoyé en Bessarabie en qualité de membre de la Commission internationale de délimitation des frontières entre la Russie et la Turquie.

Après un séjour en Asie mineure et un bref retour en Angleterre, il partit, en 1860, pour la Chine où son étrange et brillante carrière commença vraiment. Il assista à la prise de Pékin et resta jusqu'en 1862 avec les forces britanniques d'occupation. En 1863, il partit pour Shanghai où, avec l'autorisation du gouvernement anglais, il prit le commandement d'une armée de fortune avec laquelle il parvint à réprimer l'insurrection des Taïpings. Tout de suite, il s'était révélé un chef prédestiné, un extraordinaire conducteur d'hommes — dont le pouvoir pour commander des non-européens n'a guère été égalé.

L'affaire chinoise terminée, il rentra en Angleterre et dirigea la construction des travaux de défense de la Tamise. En 1871, il représenta le gouvernement de Sa Majesté à la conférence internationale du Danube. En 1873, il entra au service du Khédive Ismaël-Pacha qui le nomma gouverneur des provinces équatoriales où il se livra à une lutte implacable contre les marchands d'esclaves. En 1879, il donna sa démission, laissant le Soudan (provisoirement) pacifié.

A cette époque, Léopold II poursuivait avec Stanley l'organisation du bassin congolais. Cependant, Stanley avait déjà laissé entendre au Roi que des besognes purement administratives ne lui souriaient guère, qu'il eût aimé se consacrer à d'autres tâches, qu'il serait bon de lui trouver un successeur. Le Roi, en cette occurrence, avait pensé à Charles-George Gordon, l'officier d'élite, l'organisateur de premier ordre, l'inflexible ennemi des négriers en lequel l'Europe entière reconnaissait l'une des âmes les plus chevaleresques du siècle. Toutefois, l'engagement éventuel d'un homme de cette envergure mériterait que fussent prises en considération certaines données délicates. Le 14 octobre 1879, le Roi écrivit, à son propos, dans une lettre confidentielle à Strauch : « Quant au colonel Gordon, certainement il ne saurait être question de le mettre sous aucun chef. Ce qu'il serait bon de savoir, c'est qu'il accepterait d'entrer à notre service pour être employé en Afrique selon nos intérêts avec le traitement qu'il recevait du Khédive (1.500 livres par an), principalement pour fonder et diriger une ligne de stations à constituer de façon à ce qu'elles pussent rapidement suffire à elles-mêmes... ». La valeur exceptionnelle de l'homme n'avait pu manquer de lui attirer l'attentive sympathie du Roi, mais le caractère singulier de Gordon n'était pas sans justifier que l'on prît à son endroit, en matière de travaux d'approche, certains ménagements. Aussi, craignant, apparemment, que ce programme ne fût pas de nature à tenter Gordon, le Roi, dans une nouvelle lettre adressée le 19 octobre à Strauch, revint sur la question : Il faudrait « ... faire comprendre au colonel Gordon que la fondation des stations peut amener à toutes sortes d'entreprises dont elle

est toujours le premier pas obligé. La fondation de stations entraîne la reconnaissance et l'étude du pays, des essais de culture, peut-être de commerce, certainement de moyens de transports puisque nous voulons approcher des éléphants... ». Il fallait en somme fortement solliciter la nature enthousiaste de Gordon par l'ampleur d'un « programme important ».

En mars 1880, tandis que Gordon rétablissait en Suisse sa santé ébranlée, le Roi l'invita à Bruxelles et lui offrit de prendre à charge, dans un avenir prochain, le gouvernement du Congo. Gordon accepta l'offre, du moins en principe et sous réserve qu'avant son éventuelle acceptation définitive le drapeau de l'Association internationale du Congo fût officiellement reconnu par les Puissances comme étant celui d'un État souverain.

La même année, le gouvernement de la Colonie du Cap offrit à Gordon le commandement de ses troupes locales, qu'il déclina. Il accompagna lord Rippon aux Indes d'où, à l'invitation de Sir Robert Hart, il gagna Pékin et s'y entremît pour éviter une guerre russo-chinoise. En 1881, il commanda les *Royal Engineers* dans l'île Maurice et réorganisa ensuite, à la demande du gouvernement du Cap, les troupes dans le Basutoland.

En 1883, il séjournait en Palestine, où il se livrait à l'étude de l'histoire biblique, quand il reçut en octobre, par l'entremise de Sir William MacKinnon, une missive de Léopold II lui rappelant la promesse qu'il lui avait faite au cours de sa visite à Bruxelles, en 1880. Aussitôt Gordon fit auprès du *War Office* les démarches nécessaires aux fins de pouvoir quitter le service de Sa Majesté britannique, et arriva à Bruxelles le 1^{er} janvier 1884.

Le 4 janvier, Léopold II lui remit par écrit ses instructions. Celles-ci, datées du Château de Laeken, contenaient en puissance tout le programme du futur État Indépendant — que les États-Unis, dès le mois d'avril suivant, allaient être les premiers à reconnaître. Les quelque quarante cinq lignes de texte autographe de la main du Roi constituant ce document historique, exposaient et définissaient clairement sa grande pensée organisatrice, notamment en ce qui concernait : la Force Publique indigène, les revendications territoriales, la formation de l'État, la liberté du commerce, la réduction des dépenses, les transports, la discipline du personnel blanc.

De Bruxelles même, Gordon écrivit le 6 janvier à Stanley, en Afrique, pour lui annoncer sa nomination et son arrivée prochaine :

« ... Sa Majesté m'a prié d'aller vous rejoindre et vous seconder dans votre tâche, ce à quoi j'ai volontiers consenti. Je dois m'embarquer à Lisbonne le 5 février. Je travaillerai volontiers avec vous et sous vos ordres. J'espère donc que vous resterez en Afrique et, qu'avec l'aide de Dieu, nous irons tuer les marchands d'esclaves dans leurs repaires (...) Jamais on n'a eu une aussi belle occasion que celle que Dieu nous offre de couper la traite des esclaves à sa racine, grâce au généreux désintéressement de Sa Majesté (...) ».

Formellement engagé au service de l'Association internationale, Gordon rentra le 7 janvier en Angleterre. Entre Léopold II et lui il avait été convenu qu'il remettrait au *War Office* sa démission, mettrait en ordre ses affaires privées et reviendrait le 18 à Bruxelles pour y recevoir les dernières instructions royales et aller s'embarquer à Lisbonne à destination de Vivi. Cependant, le *War Office* ne l'entendit point de cette oreille, le gouvernement anglais envi-

sageait de confier à Gordon la difficile mission de liquider la question soudanaise. Le 16 janvier Gordon revint à Bruxelles pour demander au Roi de le relever de son engagement, en l'assurant que, sa mission soudanaise étant de caractère essentiellement temporaire, il espérait dès son accomplissement pouvoir passer au service de Sa Majesté. Le 18, Gordon rentra à Londres et s'embarqua le soir même pour le Caire où le Khé-

diva le nomma gouverneur général du Soudan.

Lorsque Stanley reçut, en avril, la lettre que Gordon lui avait adressée le 6 janvier de Bruxelles, il réagit non sans ironie : « Cela (combattre les négriers) est très louable, écrivit-il le 23 avril au président de l'Association internationale, mais on ne me dit pas si nous devons abandonner le Congo et nous détourner de notre œuvre de colonisation, de propagation et de consolidation sur le Fleuve pour entreprendre des raids contre les esclavagistes du bassin du Nil ». Faudrait-il en conclure que Stanley, à cette époque, ignorait le processus des tractations qui avaient eu lieu entre Léopold II et Gordon, en 1880 d'abord et depuis octobre 1883 ensuite ? De toute manière, c'est un autre anglais, Francis de Winton, qu'il verra débarquer en mai, à Vivi.

Le 18 février 1884, tandis que le Soudan tout entier était menacé de passer sous la domination du Mahdi (Mohamed-Ahmed, fils d'un charpentier de l'île d'Abbah, sur le Nil, et qui, s'étant proclamé la continuation des grands prophètes, rêvait de soumettre le monde africain à l'Islam), Gordon arriva à Khartoum, chargé d'une mission fort ambiguë. Sa lettre de service le chargeait d'un travail d'enquêteur, de faire rapport sur les meilleurs moyens de mener à bonne fin l'évacuation du Soudan, mais elle l'habilitait en même temps pour une œuvre d'exécuteur, « pour toutes les autres tâches que pourrait lui confier le gouvernement égyptien par l'intermédiaire de Sir Evelyn Baring, consul général au Caire ». On lira avec intérêt, pour cette période, les pages que ce dernier, plus tard Lord Cromer, a consacrées à ses rapports avec Gordon dans ses mémoires (*Modern Egypt*, Londres, Mc. Millan. 1908).

Dès le 28 avril, Khartoum, qui disposait de cinq à six mois de vivres, fut complètement investie par les troupes mahdistes. Isolé, encerclé, n'ayant auprès de lui qu'un seul officier britannique, malgré l'inaction coupable du gouvernement britannique et l'in vraisemblable autant qu'incompréhensible indifférence de Gladstone, Gordon soutint pendant onze mois le terrible siège ; il lutta désespérément, résistant aux attaques quotidiennes des assaillants, tandis que dans la place même il devait sans cesse se défendre contre la mutinerie, la lâcheté et la trahison. Au cours de ces 370 derniers jours de

appel à un pareil homme pour fonder son empire — ni lui-même accepter une pareille mission — si tous les deux ne s'étaient pas sentis unis en même temps dans la même haute pensée pacificatrice et justicière ».

Aussi la mort de Gordon ne fut-elle pas seulement une perte immense pour l'Empire et pour l'humanité, mais aussi pour le futur Congo belge. Ce que Francis de Winton avait compris tout de suite, lorsqu'il écrivit, le 10 avril 1885, à Léopold II : « ... C'est une grande perte pour votre Majesté et le nouvel État. Elle va contrarier les plans de votre Majesté à qui fera défaut, pour guider ses destinées dans les difficultés de ses débuts, la main ferme et sage d'un administrateur tel qu'était Gordon »...

69^e anniversaire de l'entrée de Gordon à Khartoum.

18 février 1953.
José Gers.

H. M. Stanley, *The Congo and the founding of his free State*, Vol. II, Sampson Low, London, 1885. — H. M. Stanley, *Cinq années au Congo*, Bruxelles. — *Journal du Général Gordon, siège de Khartoum*, préface par A. Egmont Hake, traduit de l'anglais, avec notes et documents inédits, Librairie Firmin-Didot et Cie, Paris, 1886. — H. M. Stanley, *In*

darkest Africa, Sampson, Low, London, 1890. — Lytton Strachey, *Eminent Victorians*, G. P. Putnam's Sons, New-York and London, 1918. — Pierre Daye, *Léopold II*, Arthème Fayard et Cie, Paris 1934. — Jacques Delebecque, *Gordon et le drame de Khartoum*, Hachette, Paris, 1935. — *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 1885. — *Congo illustré*, Bruxelles, 26 mars 1893. — *Le Times*, Londres, 31 janvier 1935. — E. de Jonghe, *Gordon Pacha au service de Léopold II*, in *Bulletin de l'Institut Royal Colonial belge*, vol. 2, Bruxelles, 1937. — René-Jules Cornet, *Les instructions du roi Léopold II au général Gordon*, in *La Revue Coloniale belge*, Bruxelles, 15 juillet 1947. — José Gers, *Gordon-Pacha*, in *La Revue Coloniale belge*, 15 février 1948. — Archives de la section historique du Musée royal du Congo belge à Tervuren.